

5^o. Journal du Lot 5^o.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

<p>Abonnements</p> <p>LOT et Départ. Limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.</p>	<p>Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.</p> <p>3 mois 6 mois 1 an</p>	<p>Rédaction & Administration</p> <p>CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS</p> <p>A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef</p>	<p>Publicité</p> <p>ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent.</p> <p>Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse</p>
<p>Les abonnements se paient d'avance</p>		<p>Les annonces sont reçues au bureau du Journal.</p>	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pour quoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N 323

LA SITUATION

De quoi parlerait-on sinon de la manœuvre du drapeau blanc ? — Que nous offre Guillaume ? Un simple arrêt pour permettre à ses troupes de souffler ! — La menace après l'offre. Max de Bade retarde ! — Ce que serait la paix allemande. — Une mise au point remarquable.

La grande nouvelle qui a éclaté dimanche matin tient toujours l'affiche. La presse ne s'occupe guère que de la demande des Barbares. Elle la commente abondamment,..... et ce n'est pas fini.

Si l'on excepte les feuilles pacifistes qui relèguent à l'arrière-plan l'intérêt de la Patrie, il faut bien reconnaître que la quasi-unanimité des journaux repoussent avec véhémence l'hypocrite suggestion de nos ennemis. Cette suggestion, Auguste Gauvain des *Débats* la définit magistralement en trois lignes :

La Bête acculée rentre ses griffes et nous tend une patte sanglante. Nous ne la prendrons qu'après y avoir noué une corde.

C'est cela même ! Car il ne faut pas se faire d'illusion. Que nous proposent les Boches :

Mettre fin à la guerre ?

Le Monde entier ne demande que cela ; et la France plus que le Monde, elle qui, toujours héroïque depuis cinquante mois, a résisté à l'assaut *kolossal* de la horde ; elle qui, depuis cinquante mois, assiste à l'effroyable agonie de ses provinces les plus riches.

Si c'était vraiment la paix qu'offre Berlin, la paix avec toutes les conséquences qui découlent du programme minimum : *restitutions, réparations, garanties*, ce serait un crime de la repousser de parti pris, uniquement parce que certains estimerait qu'il faut appliquer aux provinces allemandes la peine du talion.

Mais ce n'est pas la paix que nous propose Guillaume ; il faut le crier bien haut afin d'éclairer les esprits simplistes qui, de bonne foi, se laisseraient duper par une propagande impie.

Que veut Ludendorff ? Obtenir un ARRÊT indispensable à ses divisions

harcelées, fourbues, incapables désormais de résister au flot envahissant des soldats qui luttent pour l'affranchissement du Monde.

Un arrêt ! Tout l'espoir de nos ennemis est là. Sous le fallacieux prétexte de discuter les propositions Wilson, — notez bien la nuance ; Guillaume et Karl ne disent pas : nous acceptons les conditions fixées par le Président américain, ils suggèrent de causer en prenant pour base de la discussion les quatorze propositions américaines — sous un prétexte fallacieux, disons-nous, Guillaume demande l'arrêt de la guerre. L'arrêt pour permettre à ses troupes de reprendre haleine ; l'arrêt pour qu'Hindenburg ait la possibilité de procéder à des regroupements qui permettraient, demain, une résistance efficace. Voilà ce qu'on nous offre !....

Et si nous n'acceptons pas, Max de Bade affirme qu'on nous *achèvera* !

Max de Bade retarde. Le grand sabre de Guillaume est ébréché. S'il ne l'était pas on ne songerait pas à nous offrir un entr'acte, inutile au parti le plus fort. On commencerait par nous écraser. On nous imposerait ensuite une paix dont les traités de Bucarest et de Brest-Litowsk nous donnent un avant goût.

La paix sans la victoire totale, la paix allemande, c'est l'esclavage.

La *Ligue Civique* publiait, à ce sujet, il y a quelques jours, quelques lignes particulièrement éloquentes :

Esclaves les peuples russes, l'Ukraine, la Finlande, consentant ou livrés ; esclave la Roumanie trahie ; esclave la Serbie, la Belgique, la Pologne, l'Alsace-Lorraine, la France du Nord, Trente et Trieste, l'Arménie, les Tchèques et les Slaves du Sud, non encore libérés ; esclaves les vassaux que Hindenburg fait tuer pour la pangermanie.

Même sort attend les nations qui capitulent, celles qui se laissent vendre, celles qui, ayant le droit n'ont pas la force.

Et l'ouvrier allemand, — que tu appelles « ton frère », ouvrier français, idéaliste confiant, — l'ouvrier allemand accepte, avec sa servitude, la honte d'être le gâlier et le bourreau des ouvriers dont les patries ont été vaincues.

La paix allemande, c'est la misère.

L'Allemagne prend l'outillage de la Belgique et de la France envahie, les pétroles de la Roumanie, les blés de l'Ukraine ; elle met la main sur les banques, sur les usines, sur le commerce, sur la force professionnelle des ouvriers ; aux machines, aux mines, aux terres conquises elle enchaîne une plebe affamée et souffrante. Le junker, la Deutsche Bank, Krupp, le Kaiser règnent sur une humanité-bétail, qui peine et meurt pour enrichir ses maîtres.

Et l'ouvrier allemand, — que tu appelles

« ton frère », ouvrier français idéaliste confiant, — l'ouvrier allemand accepte, avec sa servitude, la honte d'être le contremaître garde-chiourme des ouvriers surmenés, sous-salariés, méprisés, dont les patries ont été vaincues.

Ouvrier français !

Seule la victoire de la France par les armes t'assurera « Bien-être et liberté ».

Alfred Capus a publié dans le *Figaro*, du 6 octobre, sur la proposition ennemie, un article admirable dont on ne saurait trop recommander la lecture. Un passage surtout est de nature à frapper l'imagination des gens qui ne saisissent pas les terribles inconvénients d'une paix anticipée.

« Ne nous contentons pas, dit-il, d'un raisonnement simple et fort comme celui-ci : « L'Allemagne veut arrêter la guerre au moment où elle va être battue et où elle le sait. » Allons plus au fond. Pour cela, faisons la contre-épreuve et supposons un instant la proposition acceptée. Immédiatement, en Allemagne, c'est un délire de joie. L'opinion est galvanisée, l'Empereur a repris son peuple en mains. L'humiliation d'avoir demandé la paix le premier disparaît vite. C'est le héros des héros. Il a résisté à la coalition du monde entier et des négociations s'ouvrent où la diplomatie allemande, appuyée sur le gage de la Belgique et de six départements français occupés, de la Russie soumise, pourra discuter fièrement et hautement, au nom du Kaiser. Ce sont, autour du tapis de la Conférence, les Alliés, au contraire, qui ont figure de vaincus, surtout la France. Son territoire n'est pas libéré. Rien ne lui est garanti d'avance, comme indemnités et réparations. On lui offre, après d'âpres disputes, une fiction d'autonomie pour l'Alsace-Lorraine. L'avance de ses armées est enrayée à l'heure où elles allaient cueillir la victoire. Les soldats sont déçus. A l'intérieur, c'est l'exaltation des défaitistes qui voient leurs sombres desseins triompher et se croient maîtres du pays. Tandis qu'en Allemagne, en Autriche, en Turquie, la situation politique redevient ferme et équilibrée, en France c'est la débâcle et le désarroi. Un désastre est en puissance, qui ne tient qu'à un accident, au fil de l'occasion..... »

C'est le but de l'Allemagne. Son jeu est clair. Allons-nous permettre aux défaitistes de seconder, chez nous, le dessein de Guillaume ?... Nous sommes sans inquiétude sur la réponse du pays. Il ne vaudra pas que cinquante mois

d'héroïsme puissent aboutir à une faille intégrale.

Les Barbares tentent un dernier effort, une suprême manœuvre. Elle échouera. Le seul refus des Alliés va dissocier les empires de proie. La Turquie, l'Autriche sont à bout de souffle ; leur effondrement suivra le dédaigneux refus de Wilson.

Et ce sera la fin totale de l'œuvre de brigandage entreprise en 1914, par le Bandit de Berlin.

Nous touchons au but, restons insensibles aux suggestions d'où qu'elles viennent. Un dernier effort nous portera au sommet de la côte. Nos poilus immortels ne demandent qu'à le fournir.

Non, vraiment, le moment n'est pas venu de causer avec le boche qui, d'une main, brandit un rameau d'olivier et, de l'autre, une torche incendiaire !...

A. C.

La grande retraite

La retraite générale des armées impériales semble proche.

Paris à 110 kilomètres du front

Au point le plus rapproché de son parcours, dans la région de Soupir, au sud-ouest de Craonne, le front passe maintenant à 110 kilomètres de Paris. Il passait le 18 juillet, quand débuta l'attaque de flanc dans la forêt de Villers-Cotterets, à 80 kilomètres au nord et à 75 kilomètres à l'est de Paris.

Hécatombe de Boches

Le retour offensif tenté par les Allemands à la fin de la journée d'hier contre nos nouvelles positions au nord de l'Arnes a été extrêmement violent.

L'assaut a été mené par les unités d'une division arrivée la veille d'Alsace.

L'ennemi a été complètement repoussé et a subi de lourdes pertes. Les Allemands, s'avançant à découvert par colonnes de compagnies, furent fauchés par nos barrages d'artillerie.

L'effort désespéré des Boches

Aux dernières nouvelles, la résistance allemande se fait désespérée dans les secteurs principaux de bataille, notamment au nord de Saint-Quentin et sur la Suippe, c'est-à-dire aux deux branches de la tenaille qui enfermerait Laon, le massif de Saint-Gobain, le Chemin des Dames.

Suprême effort, croit-on, pour permettre l'évacuation du matériel et la destruction des approvisionnements, particulièrement importants.

La position de l'ennemi est des plus critiques.

Laon est en feu

Laon brûle à son tour et nos troupes ont trouvé Nogent-l'Abbesse, Beine et tous les villages de la vallée de la Suippe en flammes.

Les Américains avancent

L'armée américaine entre la forêt de l'Argonne et la Meuse ayant atteint la position Kriemhilde menace la grande ligne de communication des Allemands par Sedan, qui est la plus importante artère de ravitaillement de l'armée ennemie. Les troupes américaines se trouvent actuellement à moins de 30 kilomé-

tres de cette voie ferrée. Pour conjurer cette menace, l'état-major allemand a amené dans cette région plusieurs divisions qu'il a retirées d'autres points.

L'ennemi serait à court de canons et de munitions

Suivant l'agence Reuter certains signes montrent que l'ennemi se trouve à court de munitions et d'artillerie lourde et de campagne. Nous lui avons enlevé environ un quart de son artillerie du front ouest, et, bien qu'il ait, jusqu'à un certain point, augmenté son matériel en mitrailleuses cela ne compensera pas sa perte en canons lourds.

L'aviateur Garros porté disparu

L'aviateur Garros qui faisait partie d'une escadrille du front était parti en reconnaissance ces jours derniers. Il n'est pas rentré et est porté comme disparu.

On sait que ce vaillant aviateur avait été fait prisonnier et qu'il avait réussi à s'évader.

Sa disparition est une grande perte pour l'aviation française.

Sur le front italien

Officiel. — Dans la Giudicarie, un de nos groupes en exploration, après avoir passé le Chiese et avoir pénétré dans Daone, endommageant les organisations défensives, sous le feu de l'adversaire, posté dans le voisinage, rentra dans ses propres lignes, après avoir mis en fuite une grosse patrouille, lorsqu'elle fut attaquée à la baïonnette par un gros détachement ennemi. Il a brisé le choc à coups de bombes à main et par une prompte attaque, l'a obligé à fuir, laissant plusieurs cadavres sur le terrain.

Dans le val Brenta, des groupes ennemis qui approchaient du barrage de la Grotella ont été repoussés.

Deux avions ennemis ont été abattus.

En Albanie, au nord de Bérat, nos avant-gardes, après avoir capturé des prisonniers et des mitrailleuses, ont passé le Devoli et continuent leur marche sur El-Bassan.

De grands dépôts de munitions et 2.500 fusils abandonnés par l'ennemi, ont été trouvés à Bérat.

Les troupes françaises à Beyrouth

La division française de Syrie est entrée le 7 octobre, à 6 heures du matin, dans le port de Beyrouth.

L'enthousiasme de la population est indescriptible.

Chronique locale

Hygiène publique

La grippe continue à faire des victimes dans toute la France : l'épidémie n'est pas localisée. Dans la plupart des villes, les rentrées des classes ont été ajournées, et comme mesure de préservation pour éviter la contagion, il est recommandé d'interdire les agglomérations de personnes.

Malheureusement, notre Lycée a dû être licencié, et probablement notre Collège de jeunes filles devra fermer ses portes. Ces deux établissements, le Lycée des garçons surtout, comptent de nombreux malades.

En ville, dans les communes du Lot l'épidémie sévit et il est temps que des mesures soient bientôt prises pour enrayer le fléau. On indique bien, chaque jour, des remèdes, mais jusqu'à présent, il ne semble pas qu'ils soient très efficaces.

Cependant, une des conditions essentielles de précaution ne se trouverait-elle pas dans l'assainissement, le nettoyage des rues, la désinfection immédiate des locaux où se trouvent des malades ?

Cette grave question d'hygiène ne paraît pas avoir été traitée avec toute la rigueur qu'exige la santé publique. Nous ne pouvons pas dire que dans les autres départements les mesures de précaution aient été prises dans de meilleures conditions, mais on peut affirmer qu'il y a un service d'hygiène organisé.

C'est en 1902 que le Parlement vota la loi sur la protection de la santé publique en France. Cette loi exige que dans chaque département un service de désinfection soit installé dans chaque commune importante, tout au moins dans chaque chef-lieu d'arrondissement.

Ce service comportait l'achat d'un matériel, réservoir avec pompe, portatif, qui devait servir à désinfecter les locaux d'un immeuble infecté.

Ceux qui suivirent les séances du Conseil général du Lot, à cette époque, doivent se souvenir que cette question provoqua de vifs débats à chaque session et qu'elle ne fut jamais solutionnée. C'est si vrai, qu'en 1907, le ministre de l'intérieur ayant demandé une statistique générale sur le fonctionnement du service de la protection publique en France, reçut un rapport au bas duquel, l'auteur déclarait que « seul le département du Lot n'avait pas assuré ce service. »

Cependant, trois pompes à désinfecter furent achetées et livrées à Cahors, Figeac, Gourdon. Nous ne voudrions pas médire, mais il paraîtrait qu'une de ces pompes a servi surtout à sulfater les vignes !

Et la vérité, c'est que lorsqu'il y a urgence à procéder à la désinfection d'un immeuble dans une commune, c'est le service de l'hôpital mixte de Cahors qui est chargé de cette opération.

Il est possible qu'en présence de la rapidité avec laquelle se propage l'épidémie actuelle de grippe, toutes les mesures qu'on prend ne donnent pas les résultats espérés. Toutefois nul ne contestera qu'il est de la plus élémentaire hygiène, aussitôt qu'une épidémie est constatée, de désinfecter et cela dans toutes les communes, les locaux où existe cette épidémie, car il est démontré que la grippe dont sont atteints les élèves du Lycée a éclaté dès le jour de la rentrée, ce qui permet de croire qu'elle fut apportée de chez eux par les deux ou trois premiers malades qui s'alitèrent en rentrant au Lycée.

Malheureusement, comme nous l'indiquons, la loi sur la protection de la santé publique n'a jamais été appliquée dans le Lot, aucun service n'étant organisé au centre du chef lieu d'arrondissement. Les Conseillers généraux devraient bien, sinon faire un mea culpa, au moins examiner à nouveau pour la solutionner cette fois, la grave question de l'hygiène publique.

Citation à l'ordre du corps d'armée

Notre jeune compatriote Daniel Carlin, sous-lieutenant au 1^{er} tirailleurs a été cité à l'ordre du corps d'armée en ces termes :

« Le..., regroupant, en plein combat, des éléments de la compagnie ayant perdu leurs chefs et désemparés, a entrepris à leur tête avec succès la réduction d'un puissant nid de résistance de mitrailleuses qui entravait la marche en avant. »

Ajoutons que M. Daniel Carlin, fils du sympathique 1^{er} adjoint au maire, a été promu au grade de lieutenant.

Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

Médaille militaire

Notre compatriote Justin Poujade, soldat au 1^{er} d'infanterie, originaire de Ste-Colombe (Lot), est décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme.

Justin Poujade est un glorieux mutilé de la guerre : blessé grièvement par un éclat d'obus, il a été amputé de la jambe droite.

Nous lui adressons nos vives sympathies.

Au 7^e

MM. Cogy et Ourdan, élèves aspirants du centre d'Issoudun, sont nommés aspirants et affectés au 7^e d'infanterie.

Service des prisonniers de guerre

MM. Bonhenry, officier interprète de 1^{re} classe de réserve et Coutot, capitaine au 61^e territorial d'infanterie sont affectés au cadre des prisonniers de guerre dans la 17^e région.

Retrouvé

Parmi les militaires qui considérés comme disparus sont retrouvés, nous relevons le nom de Ladet Jean-Marie, du 7^e d'infanterie, originaire de Gémil (Haute-Garonne).

A la Préfecture

M. Bessières, rédacteur à la sous-préfecture de Figeac, est nommé rédacteur à la Préfecture du Lot.

C'est la guerre !

Un officier américain, débarquant l'autre jour dans une gare, s'adresse à un employé et, lui tendant son bulletin de bagage, le prie d'aller chercher sa malle.

— Mais, Monsieur, répond l'employé, vous êtes arrivé par le tout dernier train. Prenez patience ; votre malle ne sera pas là avant un jour ou deux. Que voulez-vous ? C'est la guerre !

— Je le sais aussi bien que vous, répliqua l'officier. Mais, en Amérique, parce que c'est la guerre, les services publics marchent mieux qu'en temps de paix.

Quelle leçon dans ces quelques mots !

Séances patriotiques

Rappelons qu'auront lieu, au Théâtre de Cahors, mercredi soir 9 courant et jeudi après-midi 10 courant, deux séances cinématographiques supplémentaires, organisées par les soins de l'Œuvre du Cinéma à la Campagne, seule autorisée à produire les films officiels de la Section photographique et cinématographique de l'Armée. Ces représentations sont conçues dans un esprit purement désintéressé et patriotique, et le montant de la recette est versé aux œuvres de guerre du département.

Le programme de la soirée du 9 octobre sera entièrement différent du programme présenté mardi dernier. On y verra, notamment, des films inédits tout récents : **Bataille sur terre, Bataille sur mer, Dans la zone anglaise, le Front en ruine, la bataille de Picardie**, etc. Monsieur Paul Magnette, conférencier délégué, présentera et commentera les films et les clichés qui passeront sur l'écran.

Nous ne doutons pas qu'un public nombreux assiste à ces séances, qui constituent de grandes leçons de patriotisme et d'amour pour notre France.

Avis aux débitants de boissons

A la date du 1^{er} octobre M. le président du Conseil, Ministre de la Guerre a interdit aux tenanciers de débits de boissons de servir à un titre quelconque des boissons alcooliques (y compris le vin, la bière et le cidre) aux indigènes de l'Afrique du Nord (militaires et travailleurs).

Saint-Denis

Mort pour la France. — Notre jeune compatriote Alfred Siffroy, âgé de 20 ans, est mort des suites d'une douloureuse maladie à l'hôpital de Mazères (Gers).

Alfred Siffroy, qui faisait partie du corps des pompiers de Paris, s'était dévoué avec un dévouement sans borne à l'occasion des bombardements de la capitale. On peut dire hautement qu'il est mort pour la France.

Nous saluons sa mémoire et nous prions sa famille d'agréer nos vives condoléances.

Labastide-Murat

Nos compatriotes. — Dimanche dernier, Labastide a eu l'insigne honneur de posséder le capitaine aviateur Mézergues, l'as des as du bombardement, titulaire de la Légion d'honneur, de la médaille militaire, de la croix de guerre à 9 palmes et de la croix de la Valeur Roumaine.

Avec une très grande simplicité, notre compatriote nous a narré les divers incidents de sa captivité et de son évasion et nous a assuré que les Boches seraient hors de France à la Noël.

Nous apprenons au dernier moment que le vaillant aviateur est proposé pour la rosette d'officier de la Légion d'honneur en récompense de ses derniers exploits héroïques. Nous le félicitons chaudement pour cette nouvelle distinction.

Saint-Germain

Prestation de serment. — M. Jacques Soulié, nommé suppléant du juge de paix du canton de St-Germain, a prêté serment à la dernière audience du tribunal correctionnel de Gourdon.

Montfaucon

Actes de probité. — MM. Courdesse Jean, concierge à la station sanitaire de Montfaucon et Lagard Joseph, pharmacien au même établissement, ayant trouvé, le premier, dans la vallée de Vens, une somme relativement importante, le second, sur la route de Saint-Germain à Freyssinet, un porte-monnaie renfermant également une certaine somme, s'empressèrent, dès leur arrivée au sanatorium, de remettre leur trouvaille au Directeur de l'Etablissement qui les félicita chaudement, pour leur acte de probité.

M. le Directeur de la station sanitaire de Montfaucon, tient à la disposition des personnes qui les ont perdues les sommes remises par ces deux honnêtes citoyens auxquels nous adressons de vives félicitations.

St-Clair

Nécrologie. — Nous apprenons avec regret le deuil cruel qui vient de frapper notre sympathique compatriote M. Valentin Lasfargues. Il y a quelques semaines, il avait la douleur de perdre son jeune fils âgé de 19 ans, et cette semaine, son beau-père âgé de 73 ans vient de mourir.

Dans d'aussi cruelles circonstances, nous prions M. Lasfargues et sa famille d'agréer nos sincères condoléances.

Vente

de 24 chevaux réformés

Le Samedi **DOUZE** octobre 1918, à 14 h., à Cahors, devant la caserne Bessières, il sera procédé par le Receveur des Domaines, à la vente aux enchères publiques de 24 chevaux réformés provenant de la zone des armées.

A VENDRE

Deux chèvres. — S'adresser maison Michelet, Cabessut.

LEÇONS D'ANGLAIS

S'adresser à M. FRÉJAVILLE
1, rue du Tapis-Vert. — Cahors.

Confiserie FOUCAULT

Achète à bon prix : Coings, Mûres, Pommes, Noix, Marrons.
1, rue de la Brasserie, près la Gare, Cahors.

LA HERNIE

Bien-être immédiat, soulagement complet, réduction absolue de la tumeur retour de la santé et des forces, tels sont les avantages assurés et garantis à tous les hernieux par l'usage du merveilleux Appareil Pneumatique et sans Ressort de A. CLAVERIE de Paris.

Aussi toutes les personnes atteintes de hernies et qui souffrent sous la pression brutale et insuffisante des bandages à ressort ordinaires doivent abandonner tout autre mode de contention et n'avoir recours qu'à cet inimitable Appareil, le seul sérieux, scientifique et vraiment perfectionné.

Rappelons que M. A. CLAVERIE, actuellement de passage dans notre contrée, recevra de 9 h. à 4 h. à :

CAHORS, Dimanche 13 Octobre, Hôtel des Ambassadeurs.

Souillac, Lundi 14, Hôtel du Lion d'Or.

Figeac, Mardi 15, Hôtel des Voyageurs-Villa.

Ceintures perfectionnées et appareils CLAVERIE contre les maaldies de matrice, déplacements des organes, obésité, varices.

A. CLAVERIE, Spécialiste breveté, 234 Faubourg Saint-Martin — PARIS.

SANTÉ, VIGUEUR, ANÉMIE, SURMENAGE. Economie. Secret plante tonique du Vieux Pharmacien, Dose pour 1 litre Vin, franco 2 fr.

PAULY, 4 rue Flornoy, Bordeaux.

Extrait des minutes du Greffe du Tribunal de première Instance de l'arrondissement de Cahors chef-lieu du département du Lot.

Audience publique de police correctionnelle du tribunal de 1^{re} instance séant à Cahors, au Palais de Justice, le 21 septembre 1918.

Entre Monsieur le Procureur de la République près ce tribunal, demandeur et poursuivant, d'une part,

Et Dulac Jean-Pierre, âgé de 69 ans, étant né le 3 août 1849 à Pescaires, arrondissement de Cahors, propriétaire au dit Pescaires, prévenu d'avoir donné du blé à manger à des animaux, d'autre part.

Délit prévu et puni par les articles 2 de la loi du 10 février 1918 et 14 du décret du 12 février 1918.

Attendu, etc., etc.

Faisant application des dispositions des dits articles, le Tribunal condamne le sieur Dulac à la peine de 50 francs d'amende. Ordonne l'insertion du dispositif du dit jugement dans deux journaux de Cahors, le coût de l'insertion ne devant pas dépasser quinze francs.

Condamne en outre Dulac aux frais du procès.

Pour copie certifiée conforme.

Le Greffier :

E. GALTIE.

Cahors, le 8 octobre 1918.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT,

NOS DEPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 7 Octobre (22 h.)

Prise de Berry-au-Bac

Paris, 7 octobre, 23 h.

Dans la région au nord-est de Saint-Quentin, diverses opérations locales, entreprises au cours de l'après-midi pour améliorer notre position, ont donné d'excellents résultats.

Le chiffre des prisonniers faits dans les dernières vingt-quatre heures dépasse 700. Sur le front de la Suippe et de l'Arnes, la résistance de l'ennemi ne s'est pas ralentie.

Sur l'Arnes, une très forte contre-attaque nous a repris momentanément le village de Saint-Etienne que nos troupes ont brillamment reconquis peu après, en faisant une centaine de prisonniers.

Plus à l'ouest, nous avons enlevé, après un combat acharné, un système fortifié qui défendait les abords sud de l'Isle-sur-Suippe et avons atteint en combattant les lignes de Saint-Etienne-sur-Suippe.

Nos détachements ont forcé en deux endroits le passage de la rivière dans la région d'Aumenancourt-le-Petit.

Enfin, sur notre gauche, nous nous sommes emparés de Berry-au-Bac.

Communiqué américain

Nos troupes ont chassé l'ennemi de Chatel-Chehery et, surmontant une résistance acharnée, se sont emparées des hauteurs à l'ouest de l'Aire.

Dans les autres secteurs occupés par nos troupes, rien d'important à signaler.

Communiqué anglais

Ce matin, au cours d'heureuses opérations locales, nous avons avancé notre ligne, sur un front de quatre milles, au nord de la Scarpe.

Nous nous sommes emparés des villages de Biache-Saint-Vaast et Oppy, y faisant plus de cent prisonniers et capturant un certain nombre de mitrailleuses.

Des combats de patrouilles ont eu lieu également au nord-est d'Épéhy et au nord d'Aubencheul-au-Bois.

Nos troupes ont progressé dans ces deux localités.

Paris, 11 h. 35.

La lutte en Serbie

Le communiqué officiel Serbe dit: En Serbie les opérations sur le front nord se poursuivent conformément à nos plans.

SUR LE FRONT

Sur le front français, l'ennemi a continué, hier et cette nuit, ses efforts inouïs pour retarder notre avance.

Cet effort s'explique pour essayer de permettre à la diplomatie de gagner... l'autre bataille !!!

Les Bandits !...

LAON BRÛLE

On confirme que Laon brûle, ce qui semblerait indiquer une retraite prochaine. Les incendies continuent également dans Douai.

LE PEUPLE AMÉRICAIN contre

la proposition allemande

De New-York: Parlant hier à Minneapolis, M. Roosevelt a vivement conseillé le rejet péremptoire de la proposition de paix faite par le prince Max de Bade.

L'ancien président des Etats-Unis a ajouté: la poussée de paix allemande est seulement une partie de la poussée de guerre allemande. J'espère qu'en aucune circonstance nous ne consentirons à suspendre les hostilités avant que l'Allemagne ne se soit rendue SANS CONDITIONS.

Ce passage du discours a été accueilli avec une intense explosion d'enthousiasme.

Wilson consulte les Alliés

De Londres: L'Associated Press télégraphie: Le Président Wilson consultera les gouvernements alliés avant de répondre. Des pourparlers sont actuellement engagés.

La presse américaine réclame la lutte jusqu'à la capitulation sans conditions

De Washington: On mande à l'Associated Press qu'il y a peu de chances que les propositions allemandes soient prises en considération tant que l'ennemi occupera une partie des territoires Belge ou Français.

Les journaux américains, plus encore que hier, demandent, maintenant, la capitulation sans conditions.

La mauvaise foi des Boches

De Londres: Le Times fait ressortir les divergences importantes qui existent entre les notes de M. Wilson sur la paix et le discours du Chancelier. La note allemande accepte le message du 8 janvier, tandis que le chancelier s'appuie seulement sur le programme des partis du Reichstag. Or la différence est sensible. La note allemande prête à un doute et reste, vraisemblablement, intentionnellement vague.

Paris, 13 h. 25.

Terrible situation en Russie

De Stockholm: Des personnalités russes arrivées ici, disent que la situation est épouvantable à Petrograd à tous les points de vue.

Au point de vue économique, le pain est rationné à une 1/2 livre par jour. La livre de sucre vaut 20 roubles, la livre de farine 600 roubles le pound.

Le commerce est mort. Le tribunal révolutionnaire siège en permanence.

Grande activité sur tous les fronts

Front anglais: Très actif.
Front français: Très actif.
Front américain: Egalement grande activité.

Ferdinand à Cobourg

De Berne: L'ex-roi Ferdinand est arrivé à Cobourg, où il s'installera avec son fils Cyril.

Les brutes Boches

D'Amsterdam: Les Allemands déportent tous les hommes valides des villes et villages de la côte flamande.

La population de Blankenberghe ayant chanté la Brabançonne, en partant, les hommes furent punis et durent traîner les chariots sur la route, alors que les chevaux marchaient derrière.

Les Allemands emmènent le bétail.

COMMUNIQUÉ DU 8 Octobre

Progrès en Champagne

Au cours de la nuit, lutte d'artillerie dans la région nord de St-Quentin.

Sur le front de la Suippe, nos troupes ont atteint les abords de Condé, pénétré dans Isles-sur-Suippe et se sont emparées de Bazancourt en dépit de très violentes contre-attaques ennemies.

Communiqué anglais

Nouvelle offensive menée par les Anglais et les Américains entre Cambrai et St-Quentin Premiers résultats satisfaisants

Au cours d'opérations locales, exécutées hier aux environs de Montbrehain et au nord de Beaufort, les troupes américaines et anglaises ont fait 230 prisonniers.

Ce matin, un peu avant l'aube, les troupes britanniques et américaines ont lancé une attaque entre St-Quentin et Cambrai.

Malgré une pluie battante, qui a commencé la nuit dernière, et qui continue encore, les premiers comptes rendus annoncent des progrès satisfaisants.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge
En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.